

## Fleuves et nymphes éponymes sur les monnaies grecques<sup>(\*)</sup>

Les rapports qui unissent les noms de cours d'eau aux noms de lieux ont été maintes fois signalés par les toponymistes. Les travaux consacrés à cette question montrent qu'un nom de cours d'eau est fréquemment transféré à une localité arrosée par ce cours d'eau. On relève également, parmi les noms de lieux, des noms de lacs, de sources et de fontaines<sup>(1)</sup>. Ces remarques peuvent s'appliquer à la toponymie du monde antique, où des rapports entre noms de cours d'eau et noms de lieux sont attestés dans les régions les plus diverses<sup>(2)</sup>. Les auteurs anciens qui se sont intéressés aux noms de villes n'ignoraient pas ce phénomène. Platon lui-même y fait allusion dans un texte des *Lois* (704 a) qui mérite de retenir l'attention. Le philosophe rappelle qu'il existe diverses

---

(\*) Communication présentée au Congrès international de numismatique de Paris (juillet 1953).

(1) La question a été étudiée par A. VINCENT, *Les rapports des noms de cours d'eau et des noms de lieux*, dans *Bulletin de la Commission de Toponymie et Dialectologie*, 3, 1929, p. 85 ss. Voir aussi les travaux du même savant sur la toponymie de la France et de la Belgique : A. VINCENT, *Les noms de lieux de la Belgique*, Bruxelles, 1927, p. 2 : « Les noms de lieux qui furent d'abord noms de cours d'eau sont fréquents en Belgique comme dans les régions voisines ; le transfert a généralement eu lieu à une époque ancienne » ; Id., *Toponymie de la France*, Bruxelles, 1937, p. 15 ss.

(2) Pour le monde grec, voir A. FICK, *Altgriechische Ortsnamen*, dans *Beiträge zur Kunde der indogermanischen Sprachen*, 23, 1897, p. 236 ss. ; J. C. B. EIJKMAN, *Bijdrage tot de kennis der Grieksche toponymie*, Amsterdam, 1929, p. 15-16. Mais une étude sur cette question devrait d'abord grouper les témoignages des auteurs anciens. Le genre et la terminaison distinguent souvent le nom de cours d'eau du nom de lieu : F. SOLMSEN - E. FRAENKEL, *Indogerm. Eigennamen als Spiegel der Kulturgeschichte*, Heidelberg, 1922, p. 57 ; A. VINCENT, *Bulletin de la Commission de Toponymie et Dialectologie*, 3, 1929, p. 105.

possibilités pour donner un nom à une cité nouvelle. Le nom peut être emprunté aux circonstances de la fondation ou à une particularité géographique. La cité peut aussi recevoir l'appellation d'un fleuve, d'une fontaine ou de divinités locales qui « associeront à leur propre renommée la ville nouvellement établie » (1).

Le fleuve et la fontaine sont cités dans ce passage à côté des divinités éponymes. Certaines villes ont pour éponyme une des grandes divinités du panthéon hellénique (2). Ailleurs, l'éponyme est une divinité locale ou quelque personnage légendaire que l'on s'efforce de pourvoir d'une généalogie (3). Les dieux-fleuves et les nymphes des eaux occupent une place importante dans le nombreux cortège des éponymes. Je voudrais essayer de le montrer en faisant appel aux données des textes anciens et aux témoignages des monnaies.

La toponymie de la Sicile et de l'Italie méridionale est particulièrement riche en noms de fleuves employés comme noms de villes. Le fait était bien connu des anciens qui l'ont signalé à diverses reprises. Dans un chapitre consacré à la colonisation de la Sicile, Thucydide note que la ville de Géla doit son nom au fleuve Gélas et la ville d'Acragas (Agrigente) au fleuve Acragas (4). Un passage de Douris de Samos, cité par Étienne de Byzance à propos d'Acragas, atteste que la plupart des villes de Sicile ont reçu des noms de cours d'eau ; cette remarque est appuyée d'une liste d'exemples

(1) Les mots entre guillemets sont empruntés à la traduction de E. DES PLACES, Paris, Belles Lettres, 1951.

(2) Les noms de lieux théophores sont réunis dans la dissertation de B. LOEWE, *Griechische theophore Ortsnamen*, Tubingue, 1936. L'image de la divinité éponyme figure sur les monnaies de la cité. Poseidon apparaît sur le numéraire de Potidée en Macédoine et sur celui de Poseidonia en Lucanie, Apollon sur le monnayage des différentes Apollonia, Héraclès sur celui des Heracleia. On pourrait multiplier les exemples.

(3) Sur les éponymes, voir P. GARDNER, *Countries and Cities in Ancient Art*, dans *Journ. Hell. Stud.*, 9, 1888, p. 53 ss. ; F. MATZ, *Die Naturpersonifikationen in der griech. Kunst*, Goettingue, 1913, p. 6 ss. ; L. R. FARNELL, *Greek Hero Cults and Ideas of Immortality*, Oxford, 1921, p. 359 et p. 413 ss. ; P. B. SCHMID, *Studien zur griech. Ktisissagen*, Fribourg, 1947, p. 138 ss. ; M. P. NILSSON, *Geschichte der griech. Religion*, I, 1951, p. 680. Sur la formation des noms des éponymes, voir FICK-BECHTEL, *Die griech. Personennamen*, Goettingue, 1894, p. 363 ss.

(4) THUCYDIDE, VI, 3-4.

et elle s'applique également aux villes de l'Italie (4). On relève une observation du même genre chez Strabon, à propos de l'installation des Achéens en Grande Grèce (2), et l'on pourrait encore citer maints témoignages que nous apportent sur ce sujet les écrivains grecs et latins (3). Ces indications vont nous aider à comprendre le rôle attribué sur les monnaies aux fleuves éponymes.

Imhoof-Blumer a dressé jadis la liste des fleuves représentés sur les monnaies grecques (4). Dans la première partie de son mémoire, il a groupé les monnaies de Sicile et d'Italie méridionale, où le fleuve apparaît, tantôt sous la forme d'un taureau à tête humaine, tantôt sous l'aspect d'un homme dont le front est orné de petites cornes. Le nom du cours d'eau que le graveur a voulu figurer est parfois difficile à découvrir. Sans doute faut-il souvent songer à l'Acheloos (5), mais on ne peut oublier les nombreux fleuves locaux, dont le nom est parfois attesté sur les monnaies elles-mêmes. On reconnaît ainsi l'Acragas à Agrigente, l'Amenanos à Catane,

(1) STEPH. BYZ., s.v. Ἀκράγαντες (= F. Hist. Gr. 76 F 59, Jacoby) : πόλεις ἔ. Σικελίας ἀπὸ ποταμοῦ παραρρέοντος. φησὶ γὰρ Δοῦρις ὅτι αἱ πλείσται τῶν Σικελικῶν πόλεων ἐκ τῶν ποταμῶν ὀνομάζονται, Συρακούσας Γέλαν Ἰμέραν Σελινοῦντα καὶ Φοινικοῦντα καὶ Ἐρύκην καὶ Καμικὸν Ἀλικύας τε καὶ Θέρμον καὶ Καμαρῖναν, ὡς καὶ ἐν Ἰταλίᾳ.

(2) STRABON, VI, 1, 12 (262). A la suite de l'incendie de leurs vaisseaux par les femmes troyennes à l'embouchure du Néaethos (près de Crotona), les Achéens furent forcés de s'installer dans la région et la plupart des colonies reçurent des noms de fleuves. Sur la légende de l'incendie des vaisseaux, voir J. BÉRARD, *La colonisation grecque de l'Italie méridionale et de la Sicile dans l'antiquité*, Paris, 1941, p. 381.

(3) Pour ces derniers, voir, par exemple, VIRGILE, *Aen.*, III, 702 : « immanisque Gela fluvii cognomine dicta » et le texte de Cicéron cité ci-dessous, p. 19, n. 7. Le lexique géographique de VIBIUS SEQUESTER (ed. A. RIESE, *Geographi latini minores*, 1878, p. 145 ss.) peut être souvent utilisé pour les rapports entre noms de cours d'eau et noms de lieux.

(4) IMHOOF-BLUMER, *Fluss- und Meergötter auf griech. und röm. Münzen*, dans *Revue suisse de numismatique*, 23, 1923, p. 173 ss. Pour la Sicile, voir aussi S. MIRONE, *Les divinités fluviales représentées sur les monnaies antiques de la Sicile*, dans *Revue numismatique*, 1917-1918, p. 1 ss.

(5) IMHOOF-BLUMER, *Fluss- und Meergötter*, p. 176 ; S. P. NOE, *The Coinage of Metapontum*, II (= *Num. Notes and Monogr.*, 47), 1931, p. 5 ss. Mais il est impossible d'admettre que le taureau à tête humaine représente toujours l'Acheloos, comme le soutenait F. MATZ, *Die Naturpersonifikationen*, p. 101 ; le fleuve figuré de cette manière sur les monnaies de Géla est le Gélas, non l'Acheloos.

l'Assinos à Naxos, le Chrysas à Assoros, le Crathis à Pandosia, le Gélas à Géla, l'Hipparis à Camarina, l'Hypsas et le Sélinous à Sélinonte (1).

Ces fleuves sont des divinités qui doivent leur présence sur les monnaies à des raisons religieuses (2). Mais certains d'entre eux sont, en outre, des éponymes ; ils occupent pour cette raison une place importante sur le numéraire.

L'exemple le plus caractéristique est celui du Gélas, éponyme de la ville de Géla (3). Dès le début de ses émissions, Géla a mis sur ses monnaies un taureau à tête humaine, image du fleuve Gélas, et cette représentation s'est maintenue d'une manière presque constante sur le monnayage de la cité (4). A partir de la fin du ve siècle, les graveurs ont également donné au Gélas un aspect anthropomorphique, en représentant le fleuve par une tête imberbe ou barbue, dont le front est généralement surmonté de petites cornes (5).

Comme Géla, Sélinonte a mis l'image d'un fleuve sur ses monnaies. Les tétradrachmes de Sélinonte montrent un jeune homme au front cornu faisant une libation sur un autel ; dans le champ à droite, un taureau est dressé sur une base. La nature du personnage est indiquée par les cornes et son identité est révélée par la légende

(1) Sur l'Assinos, voir H. A. CAHN, *Die Münzen der sizilischen Stadt Naxos*, Bâle, 1944, p. 93 ss. Sur les autres fleuves, voir le mémoire d'Imhoof-Blumer et la suite du présent article.

(2) Sur le culte des fleuves en Sicile, voir E. CIACERI, *Culti e miti nella storia dell' antica Sicilia*, Catane, 1911, p. 252 ss. ; B. PACE, *Arte e civiltà nella Sicilia antica*, III, 1945, p. 496 ss. Pour d'autres indications, voir les articles *Flussgötter* du *Mythol. Lexikon* (LEHNERDT) et de la *Real-Encyclopädie* (WASER). Voir aussi M. P. NILSSON, *Geschichte der griech. Religion*, I, p. 220 ss.

(3) Sur le transport du nom du fleuve à la cité, voir les textes cités par ZIEGLER, *s.v. Gela*, dans PAULY-WISSOWA, *R.E.*, VII, 1912, col. 946 (pour les textes de Thucydide et de Douris de Samos, voir ci-dessus, p. 6). Sur la fondation de Géla : J. BÉRARD, *La colonisation grecque de l'Italie méridionale et de la Sicile*, p. 240 ss. ; P. B. SCHMID, *Studien zur griech. Ktisissagen*, p. 130 ss.

(4) IMHOOF-BLUMER, *Fluss- und Meer-götter*, p. 190-191, nos 38 à 44 (pl. II, 1 à 7) ; RIZZO, *Monete greche della Sicilia*, Rome, 1946, pl. XVII ; pl. XVIII, 1 à 5, 10, 12 à 15 ; pl. XIX, 1 à 8.

(5) Tête juvénile : IMHOOF-BLUMER, *op. cit.*, p. 199 ss., nos 61 à 65 (pl. II, 23 à 29) ; RIZZO, *op. cit.*, pl. XVIII, 6 à 9, 11 ; pl. XIX, 10, 11 à 20 (au revers, un taureau). — Tête barbue : IMHOOF-BLUMER, *ibidem*, nos 66 à 68 (pl. II, 30 à 32).

ΣΕΛΙΝΟΣ (4). Sur d'autres monnaies, le Sélinous est figuré par une tête juvénile avec des cornes et des oreilles de taureau (2). Peut-être faut-il aussi le reconnaître dans le taureau androcéphale qui orne des pièces divisionnaires (3).

Un autre fleuve, l'Hypsas, arrose également le territoire de Sélinonte et il est figuré, lui aussi, sur les monnaies de la cité. Comme le Sélinous, l'Hypsas est représenté sous l'aspect d'un dieu-fleuve faisant une libation sur un autel ; il est parfois accompagné d'un échassier et de la légende ΨΑΣ. Mais la place occupée par l'Hypsas sur le numéraire est plus modeste que celle du Sélinous (4). Celui-ci est l'éponyme de la cité et il jouit à ce titre d'un prestige particulier. On sait que le nom de Sélinous vient du nom de l'ache (σέλιων) qui croissait sur les bords du fleuve. La feuille d'ache qui figure habituellement sur les monnaies de Sélinonte évoque à la fois le fleuve et la cité (5).

Comme nous l'avons rappelé précédemment (6), Agrigente doit

(1) W. SCHWABACHER, *Die Tetradrachmenprägung von Selinunt*, dans *Mitteil. der bayer. num. Ges.*, 4, 1925, p. 1 ss. Cf. IMHOOF-BLUMER, *op. cit.*, p. 209 ss., nos 87 à 89 (pl. III, 17 à 19) ; RIZZO, *Monete greche della Sicilia*, pl. XXXI, 7 à 11, 13, 14, 18, 19 ; pl. XXXIII, 1 à 5, 9 à 11. Selon IMHOOF-BLUMER, *op. cit.*, p. 211, le taureau serait l'image de l'Acheloos. Il me semble plutôt que ce taureau est une offrande au dieu-fleuve ; il est destiné à localiser la scène et à préciser la nature du personnage principal. On notera que sur des monnaies d'Heraclea, à l'époque impériale, un taureau et des poissons accompagnent l'image de l'Alphée : IMHOOF-BLUMER, *op. cit.*, p. 255, n° 207.

(2) IMHOOF-BLUMER, *op. cit.*, p. 208, n° 86 (pl. III, 16) ; RIZZO, *Monete greche della Sicilia*, pl. XXXI, 12.

(3) IMHOOF-BLUMER, *op. cit.*, p. 211, n° 92 (pl. III, 23) ; RIZZO, *op. cit.*, pl. XXXIII, 6. Pour Imhoof-Blumer, il s'agirait de l'Acheloos, mais d'autres savants y reconnaissent le Sélinous : HEAD, *H.N.*<sup>2</sup>, p. 169 ; S. MIRONÉ, *Revue numismatique*, 1917-1918, p. 17.

(4) L'image de l'Hypsas apparaît sur des didrachmes : IMHOOF-BLUMER, *op. cit.*, p. 210, nos 90 et 91 (pl. III, 20 à 22) ; RIZZO, *op. cit.*, pl. XXXI, 15 à 17 ; pl. XXXIII, 8.

(5) Sur le rapport entre le nom de la ville et le nom du fleuve, voir DOURIS DE SAMOS, 76 F 59, ed. JACOBY ; VIBIUS SEQUESTER, ed. A. RIESE, p. 151, l. 6 ; SERVIUS, *Ad Aen.*, III, v. 705. Sur le σέλιων, emblème de la cité, voir IMHOOF-BLUMER, *op. cit.*, O. BENNDORF, *Die Metopen von Selinunt*, Berlin, 1873, p. 79.

L'identification avec l'ache, admise généralement, est contestée par RIZZO, *op. cit.*, p. 163. Sur le nom de la ville et du fleuve, voir aussi ZIEGLER, *s.v. Selinus*, dans PAULY-WISSOWA, *R.E.*, II A (1923), col. 1266 ; J. BÉRARD, *La colonisation grecque de l'Italie méridionale et de la Sicile*, p. 263.<sup>F</sup>

(6) Aux textes de Thucydide et d'Étienne de Byzance signalés ci-dessus,

son nom au fleuve Acragas et l'on doit s'attendre à trouver le fleuve figuré sur les monnaies. On le reconnaît, en effet, dans une tête juvénile au front cornu, qui orne des bronzes d'Agrigente (1). Mais ces bronzes, dont l'émission se situerait à la fin du IV<sup>e</sup> siècle ou au début du III<sup>e</sup>, ne représentent qu'une faible partie du numéraire de la cité. On est surpris de constater qu'un monnayage aussi important ne puisse nous offrir d'autres images de l'Acragas (2).

La difficulté peut être aisément résolue, si l'on admet que les graveurs d'Agrigente ont eu recours à un autre procédé pour évoquer le fleuve Acragas. On sait que le type habituel des monnaies d'Agrigente est un crabe. Les zoologistes y ont reconnu un crabe d'eau douce (*Telphousa fluviatilis*), ce qui invite à chercher dans ce motif une allusion à l'Acragas (3). Cette interprétation semble parfaitement justifiée et l'on peut dire que le crabe joue sur les monnaies d'Agrigente le même rôle que la feuille d'ache sur celles de Sélinonte; il est à la fois le symbole du fleuve et l'emblème de la cité (4).

Des villes plus modestes ont également mis sur leurs monnaies l'image d'un fleuve éponyme. Une tête cornue qui orne le numéraire d'Adranon en Sicile a été interprétée comme une représentation de l'Adranos (5). Un autre fleuve, que l'on croit être le Longa-

p. 6, on ajoutera schol. de PINDARE, *Pyth.*, VI, 6; VIBIUS SEQUESTER, ed. A. RIESE, p. 147, l. 4.

(1) IMHOOF-BLUMER, *Fluss- und Meergötter*, p. 198-199, nos 59 et 60 (pl. II, 21 et 22); Rizzo, *op. cit.*, pl. III, 17. Voir aussi les monnaies de Phintias: G. F. HILL, *Coins of Ancient Sicily*, Westminster, 1903, p. 166 (pl. XII, 10).

(2) Selon Th. Reinach, l'Acragas serait figuré en aurige sur les décadrachmes: *L'histoire par les monnaies*, Paris, 1902, p. 95-96. Cette interprétation est rejetée par Ch. SELTMAN, *Num. Chron.*, 1948, p. 8, qui propose de reconnaître Hélios dans le conducteur du char et de mettre la légende ΑΚΡΑΓΑΣ en rapport avec l'aigle qui survole le quadrigé.

(3) Sur l'identification, voir IMHOOF-BLUMER et O. KELLER, *Tier- und Pflanzenbilder auf Münzen und Gemmen*, Leipzig, 1889, pl. VIII, 1 à 3; O. KELLER, *Die antike Tierwelt*, II, 1913, p. 486 (pl. II, 1); GOSSEN-STEIER, *s.v. Krebs*, dans PAULY-WISSOWA, *R.E.*, XI, 1922, col. 1672.

(4) HEAD, *H.N.*<sup>2</sup>, p. 120: «the crab represents the river Akragas and is the παράσημον of the city».

(5) S. MIRONE, *Revue numismatique*, 1917-1918, p. 4; IMHOOF-BLUMER, *Fluss- und Meergötter*, p. 198, n° 57 (pl. II, 20); Rizzo, *Monete greche della Sicilia*, pl. LIX, 8. Le nom du fleuve est mis en rapport avec le nom de la ville par Étienne de Byzance, *s.v. Ἀδρανόν, πόλις Σικελίας ἐν τῇ Αἰτνῇ, ποταμὸν ὁμώνυμον ἔχουσα*.

nos, serait figuré de semblable façon sur des monnaies portant la légende ΑΟΓΓΑΝΑΙΟΝ (1). Le taureau, parfois androcéphale, qui apparaît sur les monnaies de Tauromenion est une allusion évidente au nom de la cité (2), mais il peut être en même temps considéré comme l'image du fleuve Tauromenios, éponyme de Tauromenion (3).

Les villes d'Italie méridionale ont souvent frappé monnaie au type du taureau et la signification de ce motif est parfois difficile à établir (4). A Laos, colonie de Sybaris, on peut croire que le taureau androcéphale est l'image du fleuve Laos (5). Mais les monnaies de la métropole, Sybaris, posent un problème plus embarrassant. Le taureau des monnaies de Sybaris n'est pas un monstre à tête humaine et cet animal pourrait faire allusion aux richesses naturelles du pays (6). Certains savants, cependant, y reconnaissent le Crathis, un fleuve qui arrose le territoire de Sybaris (7). Si c'est bien un cours d'eau qui est ainsi représenté, il serait peut-être plus légitime de songer à un autre fleuve local, le Sybaris; ce dernier

(1) IMHOOF-BLUMER, *op. cit.*, p. 204, n° 82 (pl. III, 12); Rizzo, *op. cit.*, pl. LIX, 23. Cf. WASER, *s.v. Flussgötter*, dans PAULY-WISSOWA, *R.E.*, VI, 1909, col. 2805; Rizzo, *op. cit.*, pp. 64-65. Pour certains savants, le fleuve représenté sur ces monnaies serait l'Amenanos: E. CIACERI, *Culti e miti nella storia dell' antica Sicilia*, p. 255-256.

(2) Taureau androcéphale: IMHOOF-BLUMER, *op. cit.*, p. 195, n° 55 (pl. II, 18). HEAD, *H.N.*<sup>2</sup>, p. 188: «The bull is the punning badge of the city».

(3) VIBIUS SEQUESTER, ed. A. RIESE, p. 151, l. 17: «Tauromenius inter Syracusas et Messanam, a quo oppidum Tauromenium». Cf. ZIEGLER, *s.v. Tauromenius*, dans PAULY-WISSOWA, *R.E.*, V A, 1934, col. 32.

(4) Sur cette question, voir G. GIANNELLI, *La figura taurina sulle monete della Magna Grecia*, dans *Rivista ital. di num.*, 33, 1920, p. 105 ss.

(5) IMHOOF-BLUMER, *Fluss- und Meergötter*, p. 179, nos 16 et 17 (pl. I, 15 et 16). Sur le fleuve Laos et la ville du même nom, voir STRABON, VI, 1, 1 (253); ST. BYZ., *s.v. Λαός*. Cf. GIANNELLI, *La figura taurina*, p. 117; J. BÉRARD, *La colonisation grecque de l'Italie méridionale et de la Sicile*, p. 160; J. S. CALLAWAY, *Sybaris*, Baltimore, 1950, p. 50-51. Selon F. MATZ, *Die Naturpersonifikationen in der griech. Kunst*, p. 101, le taureau à tête humaine représenterait l'Acheloos.

(6) Sur la richesse en bétail de l'Italie méridionale, voir J. S. CALLAWAY, *Sybaris*, p. 36-37.

(7) HEAD, *H.N.*<sup>2</sup>, p. 84; GIANNELLI, *op. cit.*, p. 132. On croit également reconnaître le Crathis dans le taureau des monnaies de Thourioi: HEAD, *H.N.*<sup>2</sup>, p. 87; GIANNELLI, *op. cit.*, p. 133. Sur les pièces au type du taureau frappées par Sirinos et Pyxous, voir J. BÉRARD, *R.E.G.*, 1951, p. 341.

porte le même nom que la cité et il pourrait à ce titre revendiquer l'honneur de figurer sur son monnayage (1).

Il convient d'ajouter que l'image d'un dieu-fleuve ne se rencontre pas nécessairement sur les monnaies d'une ville dont le nom est mis par les auteurs anciens en rapport avec un nom de fleuve. La ville de Tarente est arrosée par le fleuve Taras, mais c'est le héros Taras, éponyme du fleuve et de la ville, qui est représenté sur le monnayage (2). De même aucun dieu-fleuve n'apparaît sur les monnaies d'Himère, ni sur celles de Térina ; dans ces deux villes, le rôle d'éponyme semble réservé à une nymphe (3).

\* \* \*

L'emploi de noms de cours d'eau comme noms de lieux n'est pas limité à la Sicile et à l'Italie méridionale. Ce phénomène se présente aussi dans les autres régions du monde grec, avec une fréquence plus ou moins grande (4). Pour l'Asie Mineure, une liste d'exemples a été dressée par L. Robert, à propos de la ville d'Iolla, dont le nom doit être mis en rapport avec un fleuve cité par Pline (5).

(1) De nombreux témoignages mettent le nom du fleuve en rapport avec le nom de la cité : ANTIQCHUS DE SYRACUSE, *ap. STRABON*, VI, 1, 12 (262) (= *F. Gr. Hist.*, 555 F 10, *ed. F. JACOBY*), PSEUDO-SKYMNOS, v. 339-340 ; DIODORE DE SICILE, XII, 9 ; ST. BYZ., s.v. *Σύβαρις* ; Schol. THEOCR., V, 1. Le fleuve lui-même devait son nom à une fontaine d'Achaïe : STRABON, VIII, 7, 4 (386). Cf. J. BÉRARD, *La colonisation grecque de l'Italie méridionale et de la Sicile*, p. 154 ; J. S. CALLAWAY, *Sybaris*, p. 3 ss.

(2) PAUSANIAS, X, 10, 8. Cf. P. WUILLEUMIER, *Tarente des origines à la conquête romaine*, Paris, 1939, p. 5, 36 ss., 517-518 ; J. BÉRARD, *op. cit.*, p. 187.

(3) Sur ces nymphes, voir ci-dessous, p. 16. ZIEGLER, s.v. *Himeras*, dans PAULY-WISSOWA, *R.E.*, VIII, 1913, col. 1620, signale l'Himéras parmi les divinités de la cité en invoquant le témoignage des monnaies. Je ne connais aucune représentation de dieu-fleuve sur les monnaies d'Himère. Pour des monnaies à légende phénicienne, qui ont été attribuées à Thermae et qui portent au revers l'image d'un taureau androcéphale, voir E. GABRICI, *Riv. ital. di num.*, 8, 1895, p. 17, nos 127 et 128 (pl. I, 8) ; IMHOOF-BLUMER, *Fluss- und Meergötter*, p. 195, n° 56 (pl. II, 19).

(4) Le fait serait rare dans la Grèce propre, selon BOELTE, dans PAULY-WISSOWA, *R.E.*, 17, 1937, col. 2281 ; 19, 1938, col. 69. Mais seule une enquête sérieuse permettrait d'émettre une opinion sur ce sujet.

(5) L. ROBERT, *Études anatoliennes*, Paris, 1937, p. 168 ss., avec de judicieuses observations : « C'est un fait courant dans la toponymie de tous les pays qu'un fleuve et une ville portent le même nom ; ... c'est particulièrement compréhensible en pays méditerranéen, avec ces villes placées dans une plaine côtière que fertilise une courte rivière, venue de la montagne proche ; le territoire de la ville et la vallée du fleuve forment une unité ».

Parmi les cours d'eau dont l'image apparaît sur les monnaies anatoliennes, il en est auxquels on peut attribuer la qualité d'éponyme. Pline mentionne en Éolide un fleuve *Titanus* et une ville qui lui doit son nom (1). Imhoof-Blumer a établi depuis longtemps que ce fleuve est en réalité le *Τιτναῖος* et qu'il est représenté par une tête cornue sur des pièces de Tisna frappées au IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (2). A l'époque impériale, on reconnaît l'Harpasos sur les monnaies d'Harpasa en Carie et le Limyros sur celles de Limyra en Lycie (3).

Pour la Grèce proprement dite, les relevés d'Imhoof-Blumer ne nous apportent aucun exemple. On ne peut oublier, cependant, que la signification des types monétaires est souvent difficile à découvrir et que des représentations de cours d'eau ont pu échapper jusqu'à présent aux investigations des numismates. Le taureau fonçant est l'emblème de Cleitor en Arcadie ; il figure sur les monnaies et on retrouve son image sur un décret de proxénie (4). Or, nous savons que la ville de Cleitor portait le même nom que la rivière qui arrose son territoire (5). Je croirais volontiers que le taureau des monnaies de Cleitor est le symbole de cette rivière, considérée comme l'éponyme de la cité (6).

sible en pays méditerranéen, avec ces villes placées dans une plaine côtière que fertilise une courte rivière, venue de la montagne proche ; le territoire de la ville et la vallée du fleuve forment une unité ».

(1) PLINIE, *N.H.*, V, 121 : « in ora autem Titanus amnis et civitas ab eo cognominata ».

(2) Sur cette question, voir L. ROBERT, *l. c.*, (avec la bibliographie). La ville ne nous est connue que par les monnaies, qui portent la légende *ΤΙΣΝΑΙΟΝ* ou *ΤΙΣΝΑΙΟΣ*. Le nom du fleuve *Τιτναῖος* figure sur des monnaies d'Aegae.

(3) Pour l'Harpasos, voir IMHOOF-BLUMER, *Fluss- und Meergötter*, p. 292, n° 294 (pl. X, 2). Cf. ST. BYZ., s.v. *Ἀρπασα, πόλις Καρίας, ἀπὸ Ἀρπάσου ποταμοῦ*. Pour le Limyros, voir IMHOOF-BLUMER, *op. cit.*, p. 332, n° 398 (pl. XIII, 4). Cf. ST. BYZ., s.v. *Λίμυρα, πόλις Λυκίας, ἀπὸ Λιμύρου ποταμοῦ*.

(4) P. GARDNER, *B.M.C., Peloponnesus*, p. 179, nos 3 à 6 (pl. XXXIII, 10, 11). Sur le décret de Delphes en l'honneur de Charidamos de Cleitor, voir P. PERDRIZET, *B.C.H.*, 20, 1896, p. 557 (fig. 6).

(5) Sur la rivière Cleitor, voir PAUSANIAS, VIII, 21, 1 ; STACE, *Theb.*, IV, 289, *rapidus Clitor*. Cf. GEIGER, s.v. *Kleitör*, dans PAULY-WISSOWA, *R.E.*, XI, 1922, col. 664.

(6) On observera que d'autres cours d'eau sont figurés en Grèce sous un aspect semblable. E. MEYER, s.v. *Phleius*, dans PAULY-WISSOWA, *R.E.*, XX, 1, 1941, col. 289, reconnaît l'Asopos dans le taureau cornupète des monnaies de Phlionte. Une stèle provenant du sanctuaire du Pamisos en Messénie mon-

Il existe une région qui, comme la Sicile et l'Italie méridionale, est remarquable par sa richesse en villes portant des noms de fleuves, c'est la région du Pont-Euxin. Les Grecs se sont établis à l'embouchure des grands fleuves qui se jettent dans la Mer Noire et les noms de ces fleuves ont été appliqués aux colonies ainsi fondées (1). Istros sur le Danube (Ister), Tyras sur le Dniester (Tyras), Tanais sur le Don (Tanaïs), Phasis sur le Rhion (Phasis) ne sont que des exemples parmi d'autres.

Certaines de ces villes ont mis sur leurs monnaies l'image du fleuve éponyme. On reconnaît l'Ister (Danube) dans une tête barbue et cornue qui orne des bronzes d'Istria (Istros), frappés vers 200 avant J.-C. (2), tandis que, sur les monnaies de la période impériale, le fleuve est figuré, selon les habitudes de l'époque, par un personnage couché avec une urne à son côté (3). On interprète de même comme l'image du Tyras (Dniester) une tête cornue qui orne les monnaies de Tyras (4). Peut-être le Borysthène (Dnieper) apparaît-il aussi comme éponyme sur les monnaies d'Olbia (5), car le nom de Borysthène a été parfois appliqué à la ville (6). Un cas

tre le fleuve sous la forme d'un taureau : M. N. VALMIN, *The Swedish Messenia Expedition*, Lund, 1938, p. 438 ss. ; M. P. NILSSON, *Gesch. der griech. Religion*, I, 1941, p. 221, n. 10 (pl. 50, 3).

(1) Sur l'importance des fleuves dans la colonisation, voir M. ROSTOVITZEFF, *Iranians and Greeks in South Russia*, Oxford, 1922, p. 63.

(2) B. PICK, *Die ant. Münzen Nord-Griechenlands*, I, 1, 1898, p. 167, n° 468 (pl. II, 26) (cf. p. 151-152) ; IMHOOF-BLUMER, *Fluss- und Meer-götter*, p. 218-219, n°s 110 et 111 (pl. IV, 3, 4). Les auteurs anciens rattachent le nom de la ville au nom du fleuve : *Periplus Ponti Euxini*, 70 (A. DILLER, *The Tradition of the Minor Greek Geographers*, 1952, p. 136) : *αὐτῆ ἡ πόλις Ἴστρος ἀπὸ τοῦ ποταμοῦ ἔλαβεν τὸ ὄνομα*.

(3) B. PICK, *op. cit.*, p. 176 ss., n°s 511 et 530 (cf. p. 158) ; IMHOOF-BLUMER, *op. cit.*, p. 230, n°s 141 à 144 (pl. V, 1, 2). Sur le phare qui accompagne parfois l'image du fleuve, voir L. ROBERT, *Hellenica*, II, 1946, p. 95.

(4) B. PICK, *op. cit.*, pl. XII, 11, 12, 14 ; IMHOOF-BLUMER, *op. cit.*, p. 218, n° 108 (pl. IV, 6). Sur le nom du fleuve et de la ville, voir *Periplus Ponti Euxini*, 62 (p. 134, ed. DILLER) ; ST. BYZ., s.v. *Τύρας*.

(5) B. PICK, *op. cit.*, pl. IX, 26 ss. ; IMHOOF-BLUMER, *op. cit.*, p. 218, n° 107 (pl. IV, 5). Selon E. H. MINNS, *Scythians and Greeks*, Cambridge, 1913, p. 479 (pl. III, 4, 5), ce serait l'Hypanis ou le Borysthène.

(6) STRABON, VII, 3, 17 (306) ; *Periplus Ponti Euxini*, 60 (p. 134, ed. DILLER) ; ST. BYZ., s.v. *Βορυσθένης*. Cf. E. H. MINNS, *Scythians and Greeks*, p. 451, n. 1 ; E. DIEHL, s.v. *Olbia*, dans PAULY-WISSOWA, R.E., XVII, 1937, col. 2406.

semblable se présente à Panticapée qui, installée sur les rives du Bosphore cimmérien, s'est aussi appelée Bosporos (1). La tête de taureau qui orne certaines monnaies de Panticapée pourrait être une allusion au Bosphore et, en même temps, au second nom de la cité (2).

\* \* \*

Les éponymes des villes grecques sont souvent des divinités féminines. Beaucoup d'entre elles ont été considérées comme des nymphes et dotées d'une généalogie qui les met en rapport avec des cours d'eau (3). Sparté, éponyme de Sparte, est la fille de l'Eurotas (4) ; de nombreuses éponymes sont citées dans les catalogues des filles de l'Asopos (5). Ces divinités ont des origines diverses et leur nature exacte est souvent difficile à déterminer (6). Mais nous avons vu, par le texte des *Lois* mentionné précédemment (7), qu'une ville peut recevoir le nom d'une fontaine (*κρήνη*). L'assimilation à une nymphe se justifie alors aisément. La fon-

(1) E. H. MINNS, *op. cit.*, p. 569, n. 9 ; E. DIEHL, s.v. *Pantikapaion*, dans PAULY-WISSOWA, R.E., XVIII, 3, 1949, col. 804. Le nom même de Panticapée vient du nom du Panticapès, que E. Diehl identifie au Bosphore cimmérien.

(2) Voir l'opinion d'Oreshnikov rapportée par MINNS, *op. cit.*, p. 629. Pour HEAD, *H.N.*<sup>2</sup>, p. 281, ce serait un symbole d'Artémis Tauropolos.

(3) H. HERTER, s.v. *Nymphai*, dans PAULY-WISSOWA, R.E., XVII, 1937, col. 1544 : « Vielfach werden weibliche Stadteponyme als Flusstöchter aufgefasst und damit den N. genähert, so Chalkis, Daulis, Erysihe, Kleone, Lilaia, Sparta, Telphusa, Thisbe u.s.w. » Sur les représentations de nymphes, voir IMHOOF-BLUMER, *Nymphen und Chariten auf griech. Münzen*, dans *Journal intern. d'archéol. num.*, 11, 1908, p. 1 ss.

(4) PAUSANIAS, III, 1, 2. Cf. l'article *Sparte* dans ROSCHER, *Mythol. Lex.*, IV, col. 1288 ; F. MATZ, *Die Naturpersonifikationen*, p. 64 ss.

(5) Sur les filles de l'Asopos, voir WAGNER, s.v. *Asopos*, dans PAULY-WISSOWA, R.E., II, 1896, col. 1706 ss. Voir dans IMHOOF-BLUMER, *Nymphen und Chariten*, les représentations des éponymes Korkyra (p. 78), Euboia (p. 84), Chalkis (p. 85), Salamis (p. 85), Sinope (p. 105 ss.), Rodé (p. 115). Sur le groupe d'Olympie, voir ci-dessous, p. 19.

(6) Sur cette question, voir F. MATZ, *Die Naturpersonifikationen*, p. 6 ss. Pour Cyrène, dont la nature a été longuement discutée, je me contente de rappeler que son nom se rattache à celui d'une source : CALLIMAQUE, *Hymnes*, II, 88.

(7) P. 5.

taine ou la source est personnifiée par une nymphe qui peut être figurée sur les monnaies de la cité (1).

Selon Hécatée, dont le témoignage est confirmé par Strabon, la ville de Medma (Mesma) dans le Bruttium portait le même nom qu'une grande fontaine (2). Cette fontaine est personnifiée sur des bronzes du IV<sup>e</sup> siècle par une tête féminine; la présence d'une hydrie dans le champ indique qu'il s'agit d'une nymphe des eaux (3). Les auteurs anciens rattachent aussi les noms d'Éléa (Vélia) (4) et de Thourioi (5) à des noms de fontaines et les nymphes de ces fontaines semblent représentées sur les monnaies de ces deux villes. Les monnaies d'Éléa montrent une tête de femme, où l'on a reconnu la nymphe de la fontaine mentionnée par Strabon comme éponyme de la cité (6). A Thourioi, une tête féminine couronnée de roseaux figure la fontaine Thouria, dont le rôle dans la légende de fondation nous est connu par Diodore de Sicile (7).

A Térina, les graveurs ont prêté à la nymphe des attitudes et des attributs caractéristiques (8). On la voit prenant de l'eau à une fontaine, assise sur une hydrie ou accompagnée d'un oiseau aquatique. Ces éléments, comme l'a fait observer K. Regling, indiquent

(1) Voir H. HERTER, s.v. *Nymphai*, dans PAULY-WISSOWA, R.E., XVII, 1937, col. 1544 : « Gerade hier zeigt sich freilich, dass die N. eigentlich nicht unmittelbar Repräsentantinnen einer Stadt als solcher sind, sondern einer bestimmten Quelle, die für jene besonders charakteristisch war; die Berührung war vor allem in den Fällen gegeben, wo der Wasserlauf den gleichen (weiblichen) Namen wie die Ansiedlung trug (z.B. Medma) ».

(2) ST. BYZ., s.v. *Μέδμη* (=F. Gr. Hist., 1 F 81, ed. F. JACOBY), πόλις Ἰταλίας καὶ κρήνη ὁμώνυμος · Ἐκαταῖος Ἐθρώπη. ἀπὸ Μέδμης κόρης τινός; STRABON, VI, 1, 5 (256); *Etym. Magn.*, 581, 15. Cf. J. BÉRARD, *La colonisation grecque de l'Italie méridionale et de la Sicile*, p. 226-227.

(3) IMHOOF-BLUMER, *Nymphen und Chariten*, p. 19-20, nos 36 et 37 (pl. I, 37, 38). Selon Imhoof-Blumer, la nymphe porte une couronne d'épis (*Aehrenkranz*), non une couronne de roseaux, comme l'écrivit J. BÉRARD, *op. cit.*, p. 227, n. 1.

(4) STRABON, VI, 1, 1 (252). Cf. J. BÉRARD, *op. cit.*, p. 309.

(5) STRABON, VI, 1, 13 (263); DIODORE DE SICILE, XII, 10, 3; ST. BYZ., s.v. *Θούριοι*; schol. THEOCR., V, 1.

(6) IMHOOF-BLUMER, *Nymphen und Chariten*, p. 18, nos 30 à 33 (pl. I, 31 à 34).

(7) IMHOOF-BLUMER, *op. cit.*, p. 17, n° 29 (pl. I, 30). Sur la légende de fondation, voir DIODORE, XII, 10, 3.

(8) K. REGLING, *Terina*, 66. *Winckelmannsprog.*, Berlin, 1906; IMHOOF-BLUMER, *op. cit.*, p. 21-22, nos 39 à 59 (pl. II, 1 à 21).

une divinité des eaux (1). Un érudit ancien, dont le témoignage est cité par Étienne de Byzance, signale l'existence du fleuve Térinas (2). K. Regling suppose que la nymphe personnifie la source de ce fleuve et qu'elle figure sur les monnaies en qualité d'éponyme (3).

L'image d'une femme faisant une libation sur un autel est un type fréquent dans la numismatique de la Sicile et de l'Italie méridionale (4). Dans ces divinités qui, par leur attitude, rappellent les dieux-fleuves des monnaies de Sélinonte, on reconnaît généralement des nymphes éponymes, dont les monnaies nous aident parfois à préciser la nature. Sur certaines monnaies d'Entella, l'image de la nymphe est accompagnée d'une grue (5). Sur les pièces d'Himère, auprès de la nymphe sacrifiant, un petit Silène prend ses ébats sous un jet d'eau qui s'échappe d'une gueule de lion (6). Comme Térina, Himéra est donc une divinité des eaux, qui personnifie la source de l'Himéras (7) ou qui doit être mise en rapport avec les sources thermale; proches de la ville (8).

(1) K. REGLING, *Terina*, p. 67 : « Von diesen Elementen nun — Hydria, Wasserholen, Ballspiel, Spiel mit einem Vögelchen, Kranich — gehören Hydria, Kranich und Wasserholen in sich zusammen und charakterisieren das Mädchen als eine Wassergöttin, also eine Nymphe ».

(2) PHLÉGON DE TRALLES (*F. Gr. Hist.*, 257 F 31, ed. F. JACOBY) ap. ST. BYZ., s.v. *Τέρινα*, πόλις Ἰταλίας καὶ ποταμὸς ὁμώνυμος, κτίσμα Κροτωνιατῶν, ὡς Φλέφων. Cf. J. BÉRARD, *La colonisation grecque de l'Italie méridionale et de la Sicile*, p. 175.

(3) K. REGLING, *l. cit.* : « Ihren Namen gibt uns Stephanus, indem er von einem der Stadt *Terina* gleichnamigen Flusse spricht; denn die für einen Fluss unmögliche feminine Form des Namens lässt erschliessen, dass wir es vielmehr mit einer der Stadt gleichnamigen *Quelle* (derer Bächlein ja als *ποταμὸς* bezeichnet worden sein mag) zu tun haben ».

(4) Voir A. HOLM, *Geschichte Siciliens*, III, 1898, p. 597-598; IMHOOF-BLUMER, *Nymphen und Chariten*, p. 28; F. GUTHMANN et W. SCHWABACHER, *Die Tetrachmen- und Didrachmenprägung von Himera*, dans *Mitteil. der bayer. num. Ges.*, 47, 1929, p. 137-138.

(5) IMHOOF-BLUMER, *op. cit.*, p. 27-28, nos 63 et 64 (pl. II, 22). La nymphe Entella passait pour la femme d'Aigestès, fils du fleuve Crimisos : TZETZES, ad LYK., 952, 964.

(6) IMHOOF-BLUMER, *op. cit.*, p. 31-32, nos 68 à 70 (pl. II, 26 à 28); F. GUTHMANN et W. SCHWABACHER, *op. cit.*, p. 101 ss.; Rizzo, *Monete greche della Sicilia*, pl. XXI, 7 ss.

(7) Selon le scholiaste de THÉOCRITE, VII, 75 c (éd. WENDEL), Himera désigne à la fois une ville de Sicile, un fleuve et la source de ce fleuve : *Ἱμέρα, πόλις Σικελίας καὶ πηγή καὶ ποταμὸς ἀπὸ τῆς πηγῆς ταύτης ἔχων τὴν ἀρχήν*.

(8) E. GABRICI, *Riv. ital. di num.*, 7, 1894, p. 419; G. F. HILL, *Coins of* REV. BELGE DE NUM., 1953. — 2.

Un lac peut également donner son nom à une ville. Camarina en Sicile porte le nom d'un lac, dont la nymphe a été chantée par Pindare dans sa Ve Olympique (1). Cette nymphe est représentée sur les monnaies, tantôt par une tête féminine, parfois couronnée de roseaux (2), tantôt par une femme qui traverse les flots, assise sur le dos d'un cygne (3). L'oiseau peut du reste suffire à lui seul à évoquer le lac et servir ainsi d'emblème à la ville de Camarina (4).

La toponymie de la Grèce propre offre aussi des exemples de villes qui ont pu recevoir le nom d'une source ou d'une fontaine personnifiée par une nymphe locale. Pausanias signale en Achaïe, auprès de la ville d'Argyra, une source du même nom et il raconte longuement les amours de la nymphe Argyra avec le fleuve Selemnos (5). Comme Térina, certaines de ces nymphes se présentent sur les

*Ancient Sicily*, p. 67; GUTHMANN et SCHWABACHER, *op. cit.*, p. 135. Sur les monnaies de Thermae Himerenses, c'est un groupe de trois nymphes qui personnifie les sources thermales: E. GABRICI, *Riv. ital. di num.*, 8, 1895, p. 23, nos 133 et 134 (pl. I, 14 et 15); IMHOOF-BLUMER, *Nymphen und Chariten*, p. 182, nos 483 et 484 (pl. XI, 18). Voir un autre exemple de nymphes personnifiant des sources thermales sur des monnaies de Prousa de l'Olympe: L. ROBERT, *Hellenica*, II, 1946, p. 94 ss.

(1) PINDARE, *Ol.*, V, 26; ST. BYZ., *s.v. Καμάρινα*; CLAUDIEN, *De raptu Proserpinae*, II, 59. Sur le transport du nom du lac à la cité, un scholiaste de PINDARE, *Ol.*, V, 1, invoque l'autorité d'Aristarque. D'après une tradition ancienne, Syracuse doit aussi son nom à un lac: ST. BYZ., *s.v. Συράκουσαι*; PSEUDO-SCYMNOS, v. 281. DOURIS DE SAMOS, 76 F 59, ed. F. JACOBY, cite Syracuse et Camarina parmi les villes qui portent des noms de fleuves.

(2) Tête de face ou de profil: IMHOOF-BLUMER, *Nymphen und Chariten*, p. 34-35, nos 73 à 76 (pl. II, 31 à 33); Rizzo, *Monete greche della Sicilia*, pl. VII, 10 à 13, 15.

(3) IMHOOF-BLUMER, *op. cit.*, p. 35-36, nos 77 à 79 (pl. II, 34, 35); Rizzo, *op. cit.*, pl. VII, 1 à 9; LIEGLE, *Euainetos*, 101. *Winckelmannsprog.*, 1941, p. 47 ss. G. Rizzo voudrait voir sur ces monnaies, non la nymphe Camarina, mais l'Aura des marais: *Bollettino della Commiss. archeol. in Roma*, 67 (1939), p. 153 ss. Cf. B. PACE, *Arte e civiltà della Sicilia antica*, III, p. 582-583; H. METZGER, *Les représentations dans la céramique attique du IV<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1951, p. 61.

(4) Sur les monnaies divisionnaires, le cygne est représenté seul au-dessus des flots: Rizzo, *op. cit.*, pl. VII, 15. Le cygne apparaît déjà sur les monnaies les plus anciennes, au type de la Niké, et il figure à l'exergue sur des tétradrachmes: Rizzo, *op. cit.*, pl. V, 1 à 3, 7 à 9. (cf. *Bollettino della Commiss. archeol. in Roma*, 67, 1939, p. 157 ss., où la figure ailée est interprétée comme une Aura).

(5) PAUSANIAS, VII, 23 1.

monnaies avec des attributs caractéristiques. Sur les monnaies de Larissa en Thessalie, la nymphe est figurée avec une hydrie dans des attitudes diverses: portant le vase qu'elle a rempli à la fontaine; assise sur l'hydrie ou debout, avec le vase posé à ses pieds. Parfois, la nymphe joue à la balle, selon la légende qui veut que Larissa, en jouant à la balle, soit tombée dans le Pénée (1). Deux autres villes thessaliennes, Tricca et Phalanna, ont aussi frappé monnaie à l'image de leur éponyme (2). Un oiseau aquatique orne le champ de certaines pièces et précise la nature de ces nymphes, qui sont unies à des cours d'eau par des liens généalogiques. Tricca passait pour une fille du Pénée (3); Phalanna, pour la fille de Tyro et de l'Enipeus, un affluent du grand fleuve thessalien (4).

\* \* \*

Les nymphes éponymes n'étaient pas seulement représentées sur les monnaies. Pausanias signale plusieurs de ces nymphes dans sa description du groupe des filles de l'Asopos que Phlonte avait érigé à Olympie (5). La statue de Larissa, que Pline attribue à Téléphanès de Phocée (6), et l'image d'Himère, dont Cicéron célèbre la merveilleuse beauté (7), étaient peut-être aussi des représenta-

(1) Sur la nymphe Larissa, voir WROTH, *Num. Chron.*, 1902, p. 319; IMHOOF-BLUMER, *Nymphen und Chariten*, p. 57 et 68 ss. (pl. V, 16 ss.; tête de la nymphe entre deux poissons: *Fluss- und Meergötter*, p. 397); FR. HERRMANN, *Zeitschr. f. Num.*, 35, 1925, p. 12; E. ROGERS, *The Copper Coinage of Thessaly*, Londres, 1932, p. 94 ss. La légende est connue par un fragment des *Thessalica* de SUIDAS, *F. Gr. Hist.*, 602 F 2, ed. F. JACOBY.

(2) Sur Tricca, voir IMHOOF-BLUMER, *Nymphen und Chariten*, p. 60 et p. 76, nos 211 à 215 (pl. V, 39 à 42); E. ROGERS, *op. cit.*, p. 176 ss. — Sur Phalanna, IMHOOF-BLUMER, *op. cit.*, p. 61, n° 160 (pl. IV, 39); p. 75, n° 209 (pl. V, 37); E. ROGERS, *op. cit.*, p. 147 ss.

(3) ST. BYZ., *s.v. Τρίκκη*; EUST., *ad Il.*, 330, 26. Cf. HOEFER, *s.v. Trikka*, dans ROSCHER, *Mythol. Lex.*, V, col. 1115.

(4) ST. BYZ., *s.v. Φάλασσα*. Cf. HOEFER, *s.v. Phalanna*, dans ROSCHER, *Mythol. Lex.*, III, col. 2237.

(5) PAUSANIAS, V, 22, 5. Cf. MATZ, *Die Naturpersonifikationen*, p. 35 ss.

(6) PLINE, *N.H.*, XXXIV, 68. Voir le commentaire de H. GALLET DE SAN-TERRE dans l'édition de Pline de la collection « Les Belles Lettres ».

(7) CICÉRON, *Verr.*, II, 2, 35. La statue est citée parmi les œuvres que les Carthaginois avaient enlevées aux habitants d'Himère et que Scipion l'Africain restitua à leurs descendants de Thermae Himerenses: « In his eximia pulchritudine ipsa Himera in muliebrem figuram habitumque formata ex op-

tions de nymphes éponymes. Mais la première de ces œuvres ne nous est pas autrement connue (1) et les monnaies de Thermae Himerenses qui reproduiraient la seconde ne nous offrent qu'une effigie banale de la Cité personnifiée (2).

L'éponyme figure parmi les divinités adorées sur l'agora (3). Dans les grands sanctuaires de la Grèce, il a souvent pour mission de représenter la cité à laquelle il passe pour avoir donné son nom. Pausanias signale à Delphes plusieurs offrandes de ce type. Andros avait offert une statue d'Andreus, qui était honoré à la fois comme éponyme et comme fondateur (4). Un ex-voto des Tarentins montrait, à côté du fondateur Phalanthos, l'image de l'éponyme Taras (5). Le quadrigé des Cyrénéens associait au fondateur Battos

pidi nomine et fluminis ». Pour ZIEGLER, les mots *et fluminis* seraient « ein tōrichter Zusatz Ciceros » (PAULY-WISSOWA, *R.E.*, VIII, 1913, col. 1620). Mais il est naturel que Cicéron associe la ville et le fleuve du même nom (cf. PLINIE, *N.H.*, III, 90 : *Himera cum fluvio*).

(1) E. LANGLOTZ a récemment proposé de reconnaître la Larissa de Téléphane dans les statues du type dit de « Pénélope » : *Die Larissa des Telephanes*, dans *Museum Helveticum*, 8, 1951, p. 157 ss.

(2) E. GABRICI, *Riv. ital. di num.*, 8, 1895, p. 20, nos 130 et 131 (pl. I, 9, 10). Ces monnaies montrent une femme coiffée d'une couronne tourelée, tenant une coupe à la main droite, une corne d'abondance à la main gauche. Il est difficile de croire qu'une statue de ce type puisse provenir de l'ancienne Himère, détruite en 408 par les Carthaginois. Il faudrait donc renoncer à voir sur les monnaies de Thermae Himerenses l'image de la statue d'Himère ou admettre, avec K. SCHEFOLD, que les œuvres d'art dont parle Cicéron dataient de la première guerre punique : *Die Bildnisse der antiken Dichter, Redner und Denker*, Bâle, 1949, p. 220. Pour F. MATZ, *Die Naturpersonifikationen*, p. 29, la nymphe des monnaies du ve siècle se serait transformée en personnification : « Die eponyme Nymphe ist zur Personifikation geworden ». Il convient d'observer, cependant, que le rapprochement établi entre une des nymphes des monnaies de Thermae Himerenses et la Cité personnifiée (HEAD, *H.N.*<sup>2</sup>, p. 147) repose sur une fausse interprétation des documents, ainsi que l'a montré IMHOOF-BLUMER, *Nymphen und Chariten*, p. 182.

(3) Sur la place des éponymes dans les cultes de l'agora, voir R. MARTIN, *Recherches sur l'agora grecque*, Paris, 1951, p. 195.

(4) PAUSANIAS, X, 13, 4. Cf. G. DAUX, *Pausanias à Delphes*, p. 135.

(5) PAUSANIAS, X, 13, 10. Sur la base de ce monument, voir P. AMANDRY, *B.C.H.*, 73 (1949), p. 447 ss. Il existait à Tarente une statue d'un homme sur un dauphin : PROBUS, *Ad Virg. Georg.*, II, 197 (= THILO-HAGEN, *Servii grammatici commentarii*, III, 2, p. 371).

l'image de la Libye et celle de l'éponyme Cyrène (4). Les Sardes eux-mêmes se conformaient à cet usage, puisqu'ils avaient envoyé à Delphes une statue de leur éponyme, Sardos (2).

Les fleuves éponymes n'étaient pas oubliés parmi les offrandes delphiques. Élien rapporte que les habitants d'Agrigente avaient consacré à l'Apollon de Delphes une statue en ivoire qui figurait un enfant et qui portait le nom de l'Acragas (3). Le fleuve était donc représenté sous un aspect anthropomorphique, tel qu'on peut le voir sur les monnaies de la cité (4). Quant au Gélas, éponyme de Géla, la métropole d'Agrigente, il était honoré à Agrigente sous la forme d'un taureau (5), et l'on pourra observer, ici encore, que cette image du dieu-fleuve correspond à celle que nous offre le monnayage (6). L'existence de ces statues de l'Acragas et du Gélas est une nouvelle preuve de l'importance accordée aux fleuves éponymes en Sicile et en Italie méridionale, c'est-à-dire dans les régions où nous avons pu confronter avec le plus de succès les données de la toponymie et celles de la numismatique.

Les exemples que nous avons réunis dans cette enquête contribueront sans doute à montrer que les renseignements des auteurs anciens au sujet des noms de villes doivent retenir l'attention, non seulement des toponymistes, mais aussi des numismates. On ne peut négliger ces renseignements lorsque l'on étudie les types des monnaies grecques et que l'on cherche à en découvrir la signification.

LÉON LACROIX.

(1) PAUSANIAS, X, 15, 6. Cf. MATZ, *Die Naturpersonifikationen*, p. 39 ss.

(2) PAUSANIAS, X, 17, 1.

(3) ÉLIEN, *V.H.*, II, 33. Cf. CIACERI, *Culti e miti nella storia dell' antica Sicilia*, p. 253-254.

(4) Ci-dessus, p. 10.

(5) Le taureau que l'on montrait à Agrigente n'était pas le fameux taureau de Phalaris, mais l'image du fleuve Gélas : TIMÉE *ap. schol. PIND.*, *Pyth.*, I, 185 (*F. Gr. Hist.*, 566 F 28, ed. F. JACOBY). Cf. CIACERI, *op. cit.*, p. 254. B. PACE, *Arte e civiltà nella Sicilia antica*, III, p. 496, pense à une confusion avec l'Acragas, mais l'Acragas n'est pas représenté sur les monnaies sous la forme d'un taureau.

(6) Ci-dessus, p. 8.